



FEMMES

de Paris Centre

1^{ER} - 2^{ÈME} - 3^{ÈME} - 4^{ÈME} ARRONDISSEMENTS

*Marchez dans les pas de ces
pionnières de l'Histoire à travers
un parcours numéroté.*



EDITO

Nous célébrons le 17 janvier dernier les 50 ans de la loi Veil, autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Simone Veil appartient à ces femmes qui, par leur conviction et leur courage, ont marqué l'Histoire des droits des femmes et, par là-même, l'Histoire de notre pays.

Trop souvent oubliées, elles sont pourtant nombreuses à avoir œuvré dans les domaines artistique, littéraire mais aussi scientifique, militant et politique.

Contre la logique d'effacement des figures féminines de l'Histoire, nous avons voulu mettre en lumière les femmes de Paris Centre avec la publication le 8 mars 2022 du livret *Femmes du Marais*, consacré aux 3e et 4e arrondissements, suivi d'un livret édité le 8 mars 2024, consacré à 35 femmes des 1er et 2e arrondissements.

Je remercie pour cette idée mon adjointe Benoîte Lardy, qui avait publié en 2019 *Femmes du Haut Marais* pour le seul 3e arrondissement. Merci également à Shirley Wirten, adjointe en charge de l'égalité femmes-hommes, à Yohann Roszévitch, adjoint en charge de la mémoire et du patrimoine, et à Amina Bouri, déléguée de Paris Centre en charge de l'Histoire de Paris, qui ont si bien répondu à mon souhait de prolonger cette initiative.

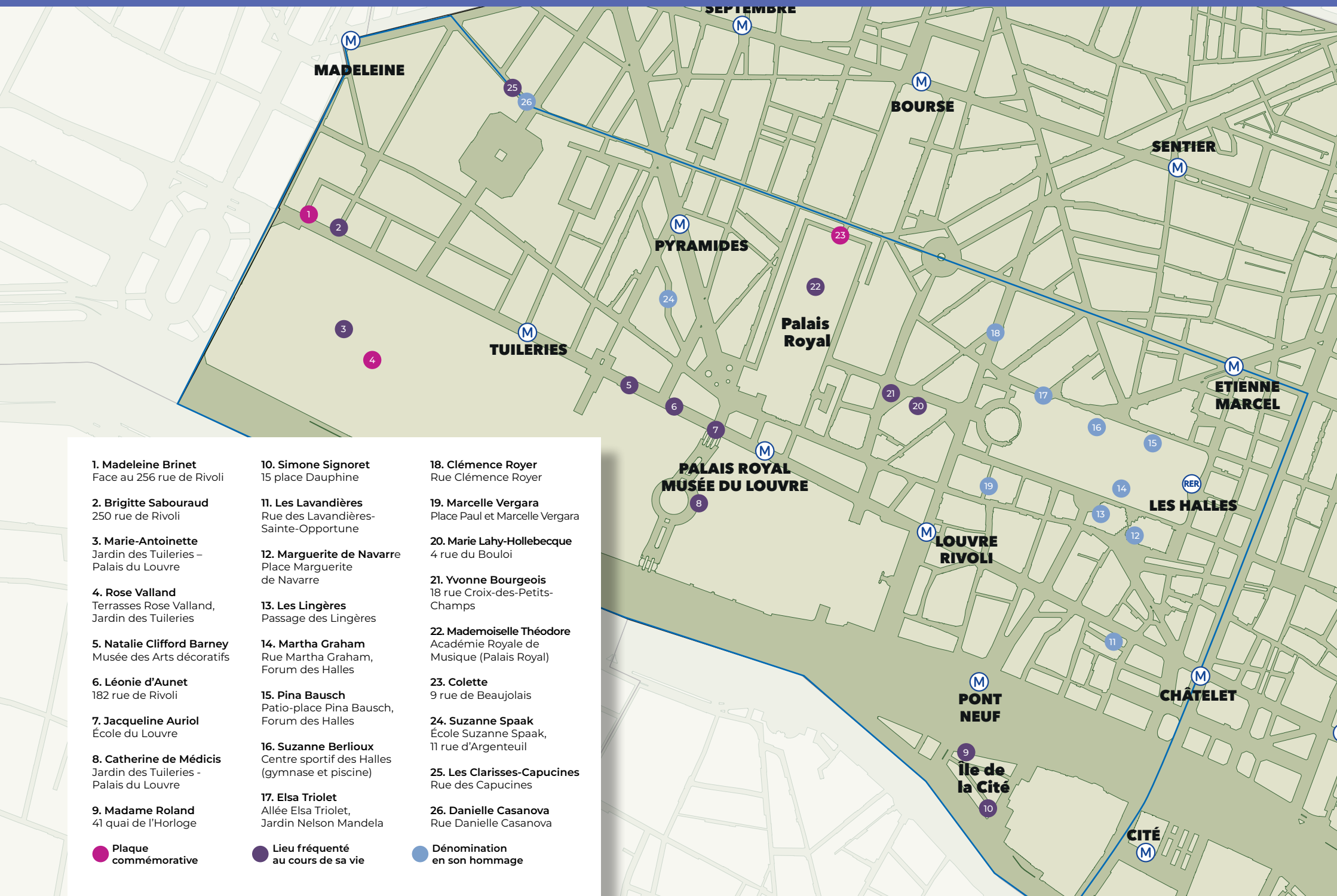
Je suis heureux de vous présenter aujourd'hui ces deux livrets réunis sous le titre Femmes de Paris Centre. Cette nouvelle échelle territoriale, regroupant les quatre premiers arrondissements de Paris, correspond peu ou prou aux frontières de Paris jusqu'au XVIIIe siècle.

C'est donc au travers des siècles et des rues du centre de Paris que ce livret vous propose de voyager, de (re)découvrir l'Histoire d'un point de vue féminin et féministe, et donc en réalité universel. Il vous guidera sur les lieux leur rendant hommage ou ayant marqué leur vie.

Sur votre parcours, vous croiserez des noms qui vous sont familiers comme celui de Colette, de Sarah Bernhardt, de Catherine de Médicis ou de George Sand. Vous en découvrirez peut-être d'autres, comme ceux des résistantes Eveline Garnier et Andrée Jacob, qui ont donné leur nom aux allées du square Louvois, ou d'Elisa Deroche, première femme au monde à avoir obtenu son brevet de pilote-aviateur.

Je vous invite à vous emparer de ce livret, à marcher dans les pas de ces femmes inspirantes par leur audace et leur génie, à vous perdre dans les rues du centre de Paris, si riche en mémoires et en combats.

Ariel Weil, Maire de Paris Centre



1. Madeleine Brinet
Face au 256 rue de Rivoli

2. Brigitte Sabouraud
250 rue de Rivoli

3. Marie-Antoinette
Jardin des Tuileries –
Palais du Louvre

4. Rose Valland
Terrasses Rose Valland,
Jardin des Tuileries

5. Natalie Clifford Barney
Musée des Arts décoratifs

6. Léonie d'Aunet
182 rue de Rivoli

7. Jacqueline Auriol
École du Louvre

8. Catherine de Médicis
Jardin des Tuileries –
Palais du Louvre

9. Madame Roland
41 quai de l'Horloge

10. Simone Signoret
15 place Dauphine

11. Les Lavandières
Rue des Lavandières-
Sainte-Opportune

12. Marguerite de Navarre
Place Marguerite
de Navarre

13. Les Lingères
Passage des Lingères

14. Martha Graham
Rue Martha Graham,
Forum des Halles

15. Pina Bausch
Patio-place Pina Bausch,
Forum des Halles

16. Suzanne Berlioux
Centre sportif des Halles
(gymnase et piscine)

17. Elsa Triolet
Allée Elsa Triolet,
Jardin Nelson Mandela

18. Clémence Royer
Rue Clémence Royer

19. Marcelle Vergara
Place Paul et Marcelle Vergara

20. Marie Lahy-Hollebecque
4 rue du Bouloi

21. Yvonne Bourgeois
18 rue Croix-des-Petits-
Champs

22. Mademoiselle Théodore
Académie Royale de
Musique (Palais Royal)

23. Colette
9 rue de Beaujolais

24. Suzanne Spaak
École Suzanne Spaak,
11 rue d'Argenteuil

25. Les Clarisses-Capucines
Rue des Capucines

26. Danielle Casanova
Rue Danielle Casanova

● Plaque
commémorative

● Lieu fréquenté
au cours de sa vie

● Dénomination
en son hommage

1^{ER} ARRONDISSEMENT

11 LES LAVANDIÈRES

Corps de métier de femmes qui lavent le linge

Rue des Lavandières - Sainte - Opportune • 75001

Les lavandières forment une corporation presque exclusivement féminine, depuis le XIII^e siècle au moins. Elles travaillent entre le Pont au Change et le Pont Neuf, dans des lavoirs sur les quais ou dans les bateaux-lavoirs. Exerçant un travail difficile et physiquement éprouvant, les lavandières échappent longtemps à la tutelle masculine. La fête des blanchisseuses – ou fête de mi-carême – est une célébration des femmes de Paris qui succède au XIX^e siècle à la fête des fous. Fête féminine et populaire, les lavandières sont Reines d'un jour et élisent leur Reine des Reines qui incarne le corps de métier.

Du terrible destin de Gervaise Macquart dans L'Assommoir de Zola aux représentations idéalisées des peintures impressionnistes, elles sont, en fiction, des icônes du travail féminin au XIX^e siècle.

25 LES CLARISSSES-CAPUCINES

Ordre monastique, congrégation religieuse

Rue des Capucines • 75001 et 75002

Les clarisses-capucines de Paris sont introduites en France par l'intermédiaire de Marie du Luxembourg en 1604. À la demande du roi Henri IV, ces religieuses s'implantent au cœur de Paris. Le couvent abrite les « filles de la passion » et recouvre la moitié de la place Vendôme actuelle. Elles s'adonnent à la vie contemplative et à la récitation de l'office et

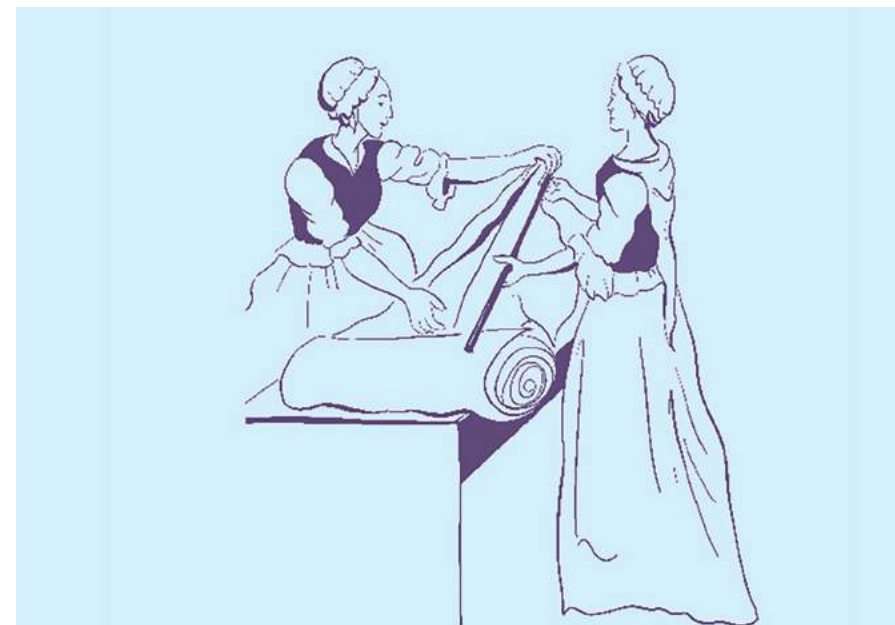
des heures : il s'agit d'un ordre régulier qui vit en dehors du monde social ; bien qu'en plein cœur de la ville. Les soeurs parisiennes furent les premières à observer la règle de la stricte observance en France, et durent fuir Paris à la suppression des ordres durant la révolution.

L'ordre monastique des clarisses-capucines est créé en Italie par Maria Lorenza Longo, religieuse espagnole vivant en Italie. L'ordre comprend 33 religieuses, en hommage aux années de vie de Jésus. Leur observation contemplative se répand d'abord en Italie puis dans l'Europe catholique au XVII^e siècle.

13 LES LINGÈRES

Corporation de femmes
qui font commerce de toiles et de friperies

Passage des Lingères • 75001



La corporation des lingères est créée sous le règne de Louis IX (1226-1270). Exclusivement féminine, elle fait partie du grand corps des métiers de la draperie, lié au commerce des toiles. Au XVII^e siècle, les lingères sont environ 2 000 à Paris. La corporation des lingères joue un rôle majeur dans l'histoire du travail des femmes, car elle est vectrice d'émancipation via l'obtention d'un statut social et juridique. Près de la moitié des effectifs de la corporation ont en effet le statut de « femmes majeures », c'est-à-dire qu'elles ne sont ni épouses, ni veuves, et jouissent des mêmes droits que les hommes.

Dans les années 1770, pour protester contre la suppression des corporations, elles publient les Réflexions des marchandes et maîtresses lingères, véritable réquisitoire contre l'injustice sociale et l'exploitation économique.

12 MARGUERITE DE NAVARRE

(1492-1549)

Reine, femme de lettres
et humaniste

Place Marguerite de Navarre • 75001



Soeur aînée de François Ier, elle devient reine de Navarre à l'issue de son mariage avec Henri d'Albret en 1527. Véritable femme d'État, elle négocie en 1525 la libération de son frère après la bataille de Pavie. Elle prend également part à la vie religieuse et spirituelle de la Renaissance, marquée par la Réforme protestante : elle accueille Jean Calvin à la cour de Nérac. Dans la droite ligne de l'humanisme, elle plaide pour une traduction en langue vulgaire du Nouveau Testament, et pour un accès élargi à la parole divine. Avant tout poétesse, elle écrit en 1525 *Dialogue en forme de visions nocturnes*, inspiré par les différents deuils qu'elle subit et fait paraître anonymement en 1533 *Miroir de l'âme pécheresse*, que la Sorbonne tente de faire interdire car y transparaissent ses idées politiques et religieuses. Son oeuvre la plus connue, *L'Heptaméron*, s'inscrit dans l'héritage de l'Italien Boccaccio tout en renouvelant le genre de la nouvelle et du récit bref.

En raison de son talent littéraire et poétique qui font d'elle l'une des premières grandes femmes de lettres et de sa vocation de protectrice et d'inspiratrice des artistes de son temps comme Rabelais, elle est surnommée « la dixième des muses », à l'instar de Sappho en son temps.

8 CATHERINE DE MÉDICIS

(1519-1589)

Reine, femme d'Etat et visionnaire

Jardin des Tuileries - Palais du Louvre • 75001



Petite-fille de Laurent le Magnifique, elle épouse le dauphin, futur Henri II, en 1536. À la mort de celui-ci en 1559, elle guide ses fils dans le gouvernement du Royaume, même après la fin de sa régence. La figure de Catherine de Médicis est enveloppée d'une légende noire liée à son rapport controversé avec le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. Néanmoins, elle s'illustre comme une grande figure politique : dans un moment troublé par les guerres de religion successives, elle est partisane de la conciliation entre protestants et catholiques et ne signe pas moins de huit traités de paix. Elle pilote la construction du palais des Tuileries en 1564. Si les plans sont traditionnels, les décors sont pionniers et novateurs dans l'Art nouveau qui saisit l'Europe de la Renaissance. Catherine de Médicis poursuit également la construction du Palais du Louvre, et fait lotir le Marais et le quartier des Tuileries.

Pierre de Ronsard la compare à « la reine Olympe » et fait d'elle une lumière dans la nuit des guerres de religion.

9 MADAME ROLAND

(1754-1793)

Femme politique,
révolutionnaire et salonnière

41 quai de l'Horloge - Conciergerie • 75001



Née au 41 quai de l'Horloge, Jeanne-Marie Phlipon dite Manon est issue d'une famille de la petite bourgeoisie parisienne et reçoit une éducation mondaine, se passionnant pour la littérature et la philosophie. Pour échapper à la tutelle de son père, elle épouse Jean-Marie Roland, alors inspecteur des manufactures, et dont la carrière la propulse sur la scène publique révolutionnaire. Femme politique avisée, elle intègre le club des Jacobins et y donne plusieurs discours avant de se tourner vers le parti girondin, dont elle devient la figure de proue. Grande salonnière, elle est l'un des épicentres de la pensée politique de la Révolution : arrêtée en 1793, elle rédige en prison à la Conciergerie *Appel à l'impartiale postérité*, mémoires dédiés à sa fille dans lesquels elle fait le récit de son enfance et dresse le portrait des révolutionnaires qu'elle a connus.

Ses mémoires, les premiers du genre à ne pas être rédigés par une aristocrate, révèlent une curiosité sans bornes et une grande conscience politique. Ils font d'elle une icône romantique au XIXe siècle : érigée en martyre, elle est « l'âme sensible » de la révolution.

3 MARIE-ANTOINETTE

(1755-1793)

Reine célébrée, icône controversée

Jardin des Tuileries - Conciergerie • 75001



Née archiduchesse d'Autriche, Marie-Antoinette est mariée à l'âge de 14 ans au dauphin Louis, futur Louis XVI. Elle devient reine de France à 18 ans. Considérée comme une étrangère, elle est victime de campagnes pamphlétaires qui dénoncent sa vie sexuelle fantasmée et l'accusent de détourner l'argent public. Les événements de 1789 la poussent sur la scène politique. La famille royale est placée sous résidence surveillée au Palais des Tuileries après les journées d'octobre. Farouchement anti-révolutionnaire, Marie-Antoinette contribue à l'organisation de sa propre fuite. Rattrapée à Varennes, la famille royale est conduite au Temple après que les sans-culottes ont envahi les Tuileries. Après un séjour à la Conciergerie, elle est condamnée à mort lors d'un procès expéditif où elle est injustement accusée d'inceste et de pédophilie. Elle est guillotinée le 16 octobre 1793.

Les questionnements sur son influence politique, les campagnes de haine à son endroit, sa qualité d'icône de la mode et sa mort tragique font d'elle une figure controversée de l'histoire de France, érigée en symbole de la pop-culture et de la postmodernité, à travers notamment l'oeuvre de Sofia Coppola.

22 MADEMOISELLE THÉODORE

(1759-1799)

Danseuse et penseuse

Académie Royale de Musique (Palais Royal) • 75001



Née Marie Madeleine Louise Catherine Crespé, Mademoiselle Théodore est une danseuse de l'Opéra. À seulement 16 ans, elle entre à l'Académie royale de Musique, et se produit pour la première fois deux ans plus tard lors du ballet *Myrtil et Lycoris*. Elle se rend ensuite à Londres, où elle danse à Covent Garden. À la fin des années 1770, un duel peu documenté et quasi-légendaire l'oppose à Mlle de Beaumesnil, Porte Maillot. La raison de la querelle nous est inconnue, et l'on sait que les deux femmes auraient enterré leurs différends sans mener le duel à son terme. Le duel féminin, dit « duel en jupon », se développe au début du XVIII^e siècle. Acte doublement transgressif car illégal et essentiellement masculin, le duel entre femmes rebat les cartes de l'ordre patriarcal. Après cet épisode, elle quitte Paris pour se produire à Bordeaux où elle devient première danseuse et connaît un triomphe dans *La Fille mal gardée* en 1791.

Vraisemblablement très instruite, elle correspond à de nombreuses reprises avec Jean-Jacques Rousseau et d'autres intellectuels, avec lesquels elle converse principalement de philosophie.

6 LÉONIE D'AUNET

(1820-1879)

Artiste, femme de lettres et exploratrice

182 rue de Rivoli • 75001



Née à Paris de filiation mystérieuse, Léonie d'Aunet participe à l'expédition scientifique de La Recherche entre 1838 et 1840 (expédition de l'Amirauté française vers l'Atlantique Nord et les îles scandinaves). Elle est la première femme européenne à traverser le cercle polaire. À son retour à Paris, elle épouse le peintre Auguste Biard et est alors au centre de l'attention des mondains parisiens. Elle demande en 1845 la séparation de biens et de corps, souhaitant exister indépendamment de l'autorité d'un mari, et vivre librement sa passion avec Victor Hugo, rencontré dans un salon. Prise en flagrant délit d'adultère par la police mobilisée par son mari, elle est internée d'abord dans une prison pour femmes avant d'être envoyée au couvent. Sa liberté retrouvée, elle collabore à de nombreux magazines et revues, ses écrits paraissant ainsi sous forme de feuilletons avant d'être publiées chez Hachette. Elle publie son récit de voyage, *Voyage d'une femme au Spitzberg*, ainsi que de nombreux romans et une pièce de théâtre, *Jane Osborn*, qui connaît un grand succès Porte Saint Martin en 1856.

La critique littéraire de l'époque, marquée par des préjugés sexistes, souligne sa condition de femme « criminelle » pour la discréditer, allant jusqu'à faire l'hypothèse que c'est Victor Hugo qui écrit pour elle. Inspirée par Laclos et Balzac, elle est aujourd'hui reconnue pour son talent littéraire.

18 CLÉMENCE ROYER

(1830-1902)

Anthropologue, philosophe et traductrice

Rue Clémence Royer • 75001



D'abord jeune gouvernante autodidacte, Clémence Royer envisage la connaissance comme une transgression par rapport à son statut social et à son genre. Les portes de l'université lui étant fermées, et dans l'obligation de subvenir à ses besoins, cette fille d'un officier royaliste apprend la philosophie, l'économie et l'anthropologie dans les bibliothèques de ses patrons. Elle part enseigner le Français en Angleterre et au Pays de Galles, puis elle se rend en Suisse où elle entreprend de traduire *L'Origine des espèces* de Darwin en 1862, soit trois ans après sa sortie en Angleterre. Elle collabore à de nombreuses revues économiques et publie ses propres traités, dont *De la natalité*. Cet ouvrage précurseur prône le contrôle par les femmes de leur propre fertilité, l'éducation féminine et l'accès aux mêmes droits que les hommes.

Elle est la première femme à intégrer la Société d'Anthropologie de Paris, bousculée par son féminisme d'avant-garde. Elle collabore régulièrement à *La Fronde* et au *Journal des Femmes*. Elle refuse le mariage, et vit en union libre.

Marquant profondément son époque par son savoir et son intransigeance politique en faveur du féminisme, elle est photographiée par Nadar, peinte par Angèle Delassalle, sculptée par Henri Codet. Une rose porte également son nom.

23 COLETTE

(1873-1954)

Artiste, romancière et journaliste

9 rue de Beaujolais • 75001

Place Colette • 75001



Sidonie-Gabrielle Colette est née en Bourgogne, d'un père soldat reconverti en précepteur à la suite d'une amputation de la jambe, et d'une mère athée et féministe. Elle reçoit une éducation laïque et littéraire, et se passionne très tôt pour les arts. Elle épouse Henry Gauthier-Villars dit Willy à l'âge de 20 ans, s'installe à Paris, et devient son prête-plume, donnant jour à la saga des *Claudine*. S'affranchissant progressivement de sa tutelle néfaste, elle se sépare définitivement de lui en 1906. Elle écrit notamment pour la presse, le théâtre, dirige le journal littéraire *Le Matin*. Elle collabore avec Maurice Ravel et nombre d'artistes de son époque. Elle se remarie deux fois et vit ouvertement sa bisexualité. Elle est également connue pour avoir été comédienne de music-hall et mime, donnant des spectacles inspirés de l'orientalisme. Immobilisée par une arthrite de la hanche, elle n'arrête jamais d'écrire, et devient présidente de l'Académie Goncourt en 1949.

Son style d'écriture résolument moderne et intime fait d'elle une pionnière de l'autofiction.

5 NATALIE CLIFFORD BARNEY

(1876-1972)

Femme de lettres et salonnière,
« jeune fille de la société future »

Hôtel Meurice - Musée des Arts décoratifs • 75001



Née aux États-Unis et installée en France dès ses dix ans, Natalie Clifford Barney est surnommée par ses contemporains la « Sappho américaine », allusion à la célèbre poétesse antique. C'est en se présentant comme son émissaire, le page de l'amour, que Natalie Clifford Barney crée sa légende afin de séduire la courtisane Liane de Pougy. Leur relation et les ouvrages qu'elles en tirent font trembler le Paris mondain de la Belle-Époque, contribuant à rendre visible l'homosexualité féminine. Si elle connaît de nombreuses relations amoureuses, notamment avec la romancière Colette et la poétesse Renée Vivien (elle-même traductrice de Sappho) avant de vivre conjugalement avec la peintre américaine Romaine Brooks, ce sont ses activités de salonnière qui la placent au centre de la carte intellectuelle et mondaine parisienne. Son salon devient le creuset des tenants de la libération des mœurs, accueillant artistes et penseurs en vogue. Elle publie fragments et recueils poétiques mettant en avant ses amours, donnant ses lettres d'or au lesbianisme en littérature.

Elle est attablée à la célèbre Dinner Party de Judy Chicago, et sa collection de bijoux Art-nouveau est visible au Musée des Arts décoratifs.

20 MARIE LAHY-HOLLEBECQUE

(1881-1957)

Sociologue, pédagogue, traductrice

4 rue du Bouloi • 75001



Ayant étudié à l'École normale supérieure pour jeunes filles de Sèvres, Marie Lahy-Hollebecque enseigne d'abord la littérature. Elle considère l'institution scolaire comme une émanation de la société et estime que l'éducation des jeunes doit dépasser la sphère de l'école. Avidue de lectures, elle s'intéresse beaucoup aux travaux d'Émile Durkheim, fondateur de la sociologie, et dessine les contours de la « sociologie de l'enfant », dont elle est l'une des fondatrices. Elle rejette ainsi les approches psychologiques et psychanalytiques, en soulignant l'importance du milieu social dans la construction individuelle. Elle considère les enfants comme des membres à part entière de la société, et invite à penser leur intégration dans la vie quotidienne. Élargissant cette réflexion aux femmes après la Première Guerre mondiale qui modifie les rapports entre les genres par le travail, elle dirige *Les cahiers de la femme* aux éditions Radot dans les années 1920. Traductrice de l'allemand, du russe et de l'anglais, elle se démarque également par une intense activité politique et sociale.

Ayant découvert Marx au cours de ses recherches, elle adhère au Parti Communiste et devient conseillère municipale à Malakoff.

19 MARCELLE VERGARA

(1885-1969)

Résistante

Place Paul et Marcelle Vergara • 75001

Oratoire du Louvre, 145 rue Saint-Honoré • 75001



Dans la semaine du 16 février 1943, Marcelle Vergara participe à l'opération de sauvetage de 63 enfants placés par la Gestapo dans les centres de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France). Averti par la militante Suzanne Spaak des risques de rafles, son époux, le pasteur Paul Vergara, lance un appel en chaire afin de recruter des volontaires pour parrainer les enfants de ces centres. Prétextant une promenade, les paroissiens peuvent ainsi conduire les 63 enfants et adolescents sauvés jusqu'à La Clairière, œuvre médico-sociale de l'Oratoire du Louvre dirigée par Marcelle Guillemot. Le lendemain, les Éclaireuses aînées de l'Oratoire accompagnent ces enfants et adolescents munis de faux papiers en banlieue (notamment dans une pension de Clamart) et en province (en particulier en Normandie). Ce processus de mise en sécurité fut répété par la suite afin de sauver d'autres enfants.

Marcelle Vergara fut reconnue « Juste parmi les Nations » en 1988.

Le Conseil de Paris de février 2025 a voté la dénomination d'une place en hommage à Paul et Marcelle Vergara, au croisement de la rue Saint-Honoré et de la rue de l'Arbre-sec.

14 MARTHA GRAHAM

(1894-1991)

Danseuse et chorégraphe

Rue Martha Graham, Forum des Halles • 75001



Fille d'un psychiatre, Martha Graham grandit en Californie. Formée par la danseuse Ruth Saint Denis à la fin des années 1910, elle obtient de nombreux premiers rôles avant de fonder sa propre école et compagnie en 1925, The Martha Graham Dance Company. La troupe est exclusivement féminine jusqu'en 1938. Martha Graham y développe une technique qui renouvelle la manière d'envisager la chorégraphie en partant des mouvements humains de base, en commençant par les éléments de contraction et de relâchement (comme la respiration). Le vocabulaire corporel ainsi envisagé permet d'augmenter l'activité émotionnelle du corps de la danseuse. Son travail est très influencé par la psychanalyse ; elle y évoque le désir, l'identité américaine, les grands espaces et les mythes antiques. Elle crée 181 ballets. Artiste totale, elle conçoit de nombreuses pièces de vêtements pour ses spectacles et est reconnue comme créatrice de mode.

Invitée à l'Opéra de Paris par Rudolf Nouriev en 1984, elle se produit au Palais Garnier avant d'être décorée de la Légion d'Honneur.

17 ELSA TRIOLET

(1896-1970)

**Autrice, résistante
et traductrice**

Allée Elsa Triolet, Jardin Nelson Mandela • 75001



Issue d'une famille d'intellectuels et d'artistes, Ella Kagan naît à Moscou et est initiée dès le plus jeune âge à l'Allemand et au Français. Elle évolue avec sa sœur aînée dans un cercle d'artistes et se passionne pour la poésie. Acquis à la révolution de 1917, elle quitte néanmoins la Russie un an plus tard et épouse un officier français, André Triolet, dont elle garde le nom bien qu'ils se séparent en 1921. Au gré de ses voyages, elle compose ses premiers recueils avant de s'installer à Paris en 1924. Elle y fait la connaissance des surréalistes et rencontre Aragon en 1928. Leurs œuvres se nourrissent, se répondent et se croisent : il écrit notamment *Le Fou d'Elsa* dans les années 1960. Elsa Triolet entre en Résistance dès les balbutiements de la Seconde Guerre mondiale et, forcée d'écrire sous pseudonyme, remporte le prix Goncourt pour *Le premier accroc coûte deux-cent francs*, un recueil de nouvelles signé Laurent Daniel en 1944. Elle est la première femme à recevoir ce prix, considéré comme le plus prestigieux du monde des lettres. À la fin des années 1940, elle participe au Congrès de l'Union des femmes françaises et milite pour la paix.

Agnès Varda lui consacre un court-métrage documentaire en 1966 intitulé Elsa la rose, mettant en scène son histoire d'amour et de langage avec Louis Aragon.

16 SUZANNE BERLIOUX

(1898-1894)

Entraîneuse de natation

Centre sportif des Halles (gymnase et piscine) • 75001



Née dans la Marne et fille d'un industriel, Suzanne Berlioux apprend à nager dans le Doubs en 1917 avant de rejoindre Paris. D'abord institutrice et professeure de gymnastique, elle entraîne les sections scolaires des clubs. Elle ambitionne d'inclure l'apprentissage de la natation dans le programme de ses élèves et les emmène à la piscine à une époque où l'activité sportive ne fait pas partie de l'enseignement. Mariée à un professeur de natation, elle enseigne avec lui en Normandie puis seule pendant la guerre, avant de fonder en 1942 le Racing, équipe de natation féminine. Elle forme ses deux filles, qui deviennent championnes de France. À une époque où les femmes sont très peu acceptées dans le milieu du sport, elle met plus de dix ans à perfectionner sa méthode et ses nageuses obtiennent à 28 reprises le titre de championnes de France du 100m dos, et une centaine de titres toutes catégories confondues.

Par sa méthode, Suzanne Berlioux est au cœur du développement de la pédagogie du sport et par le sport, ce qui lui vaut d'être décorée de la médaille d'or de l'éducation physique. Pionnière, elle oeuvre pour l'intégration des femmes aux compétitions sportives.

4 ROSE VALLAND

(1898-1980)

**Résistante, attachée de conservation
au Musée du Jeu de Paume**

Terrasses Rose Valland, Jardin des Tuileries • 75001



Après des études en Art et Histoire de l'Art, Rose Valland suit une formation au Musée des Écoles étrangères contemporaines, situé dans le bâtiment du Jeu de Paume. Elle s'y retrouve seule en octobre 1940 lorsque le bâtiment est réquisitionné par les nazis pour y installer le centre de tri des œuvres d'art spoliées aux marchands, collectionneurs et particuliers considérés comme juifs, l'*Einzastab Reichleiter Rosenberg* (ERR).

Rose Valland est alors chargée par le directeur des Musées nationaux Jacques Jaujard de consigner les agissements des Allemands. Jusqu'à la Libération, elle parvient à documenter quotidiennement les opérations menées par l'Occupant, enregistrant les arrivées et expéditions des œuvres. En août 1944, elle put ainsi donner toutes les indications nécessaires pour arrêter en gare d'Aulnay-sous-bois le dernier train d'œuvres d'art spoliées par l'ERR.

Après la guerre, Rose Valland est nommée secrétaire de la Commission de Récupération artistique. Elle passe en Allemagne sept années de missions, enquêtes, rapports, négociations, permettant le retour en France de plus de 60 000 œuvres d'art.

Le nom de Rose Valland a été donné à la base de données Biens Musées Nationaux Récupération recensant les œuvres non restituées après la guerre et confiées à la garde des musées nationaux, sur un inventaire séparé de celui des collections nationales.

21 YVONNE BOURGEOIS

(1902-1983)

**Patineuse artistique,
joueuse de tennis et golfeuse**

18 rue Croix-des-Petits-Champs • 75001



Benjamine des quatre filles du négociant et fabricant de gouaches et aquarelles Joseph Bourgeois, Yvonne découvre très tôt diverses activités sportives. Si elle pratique d'abord la natation, l'équitation et le tennis, c'est en patinage artistique qu'elle fait ses armes, devenant l'une des pionnières de la discipline. Elle remporte par ailleurs deux fois le titre de championne de France en couple, et est quatre fois médaillée d'argent en individuelle. À vingt-deux ans, elle met fin à sa carrière de patineuse pour se lancer dans le tennis en double-dames : elle est classée quatrième aux Jeux Olympiques de Paris la même année, avec sa partenaire Marguerite Broquedis. Six ans plus tard, elle s'emploie à conquérir le domaine du golf et remporte le championnat de France amatrices dames. Sportive accomplie et pluridisciplinaire, la carrière d'Yvonne Bourgeois détonne par son éclectisme et son excellence.

Avec ses sœurs, dont la célèbre Madeleine de Rauch, elle fonde une maison de couture axée sur les vêtements de sports, qui contribue à développer la mode sportive.

24 SUZANNE SPAAK

(1905-1980)

Résistante, militante
du Mouvement national
contre le Racisme

École Suzanne Spaak, 11 rue d'Argenteuil • 75001

Oratoire du Louvre • 75001

Suzanne Spaak commence son combat contre le nazisme avant le début de la Seconde Guerre mondiale lorsqu'elle est recrutée par le réseau d'information soviétique de l'Orchestre rouge.

À Paris en 1941, elle rejoint comme dirigeante le Mouvement national contre le Racisme (MNCR). Son appartement, situé au 9 rue de Beaujolais (1er), devient un lieu de rencontre pour les représentants des différents mouvements de la Résistance.

Fille d'un célèbre banquier belge et belle-sœur du ministre belge des Affaires étrangères, Suzanne Spaak use de sa condition sociale pour sensibiliser les milieux de pouvoirs contre la persécution des Juifs et des Résistants.

En février 1943, elle informe Paul Vergara, pasteur de l'Oratoire du Louvre, que des rafles menacent des enfants placés par la Gestapo dans les centres de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France). Une action de sauvetage est menée conjointement entre le MNCR et La Clairière, œuvre sociale de l'Oratoire du Louvre. Le pasteur Vergara demande aux paroissiens de parrainer des enfants de l'UGIF. Au prétexte d'une promenade, les enfants peuvent être sortis des centres et conduits à La Clairière, au 60 rue Greneta. Suzanne Spaak établit alors une liste de personnes désireuses de prendre en charge un enfant. À partir du 15 février 1943, ceux-ci sont emmenés dans leur famille d'accueil. Tous seront saufs.

Suzanne Spaak est arrêtée le 8 novembre 1943 et emprisonnée à la prison de Fresnes, où elle est torturée et fusillée le 12 août 1944 – deux semaines seulement avant la Libération de Paris. En 1985, elle est reconnue « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem.

À son arrivée au MNCR, Suzanne Spaak aurait déclaré : « Dites-moi ce que je dois faire... pour que je sache que je suis utile à la lutte contre le nazisme. »

Le Conseil de Paris a voté l'attribution du nom « école Suzanne Spaak » à l'école du 11 rue d'Argenteuil.



26 DANIELLE CASANOVA

(1909-1943)

Résistante

et militante communiste

Rue Danielle Casanova • 75001 et 75002

Vincentella Perini naît en Corse et s'installe à Paris pour y suivre des cours à l'école dentaire. Elle adhère à l'Union fédérale des étudiants et y fait la rencontre de Laurent Casanova. Ils rejoignent les Jeunesses Communistes françaises, avant de se marier en 1933. Renommée alors Danielle, elle est la seule femme à faire partie de la direction. Elle participe au congrès de l'Internationale des jeunes communistes à Moscou, par lequel elle est chargée de former l'Union des jeunes filles de France, résolument antifasciste et féministe.

Figure de proue de la Résistance, elle est arrêtée par la police française alors qu'elle apportait de quoi se chauffer au couple Politzer. Internée à la prison de la Santé puis au Fort de Romainville où elle organise la vie quotidienne et crée même un journal, elle est déportée à Auschwitz dans le convoi des 31 000, du 24 janvier 1943 – le même que Charlotte Delbo.

Dentiste au camp, elle vient en aide à ses camarades et soigne chaque soir les femmes du bloc 26. Elle meurt du typhus cinq mois après son arrivée.

Décorée de la Légion d'Honneur à titre posthume, Danielle Casanova, « l'immortelle », est une figure historique de la lutte contre le fascisme, pour la paix et les droits des femmes.



1 MADELEINE BRINET

(1914-1944)

Infirmière de la Croix-Rouge

Face au 256 rue de Rivoli • 75001

Fille d'un commis de magasin et d'une concierge, Madeleine Brinet naît pendant la Première Guerre mondiale. Formée au métier d'infirmière, elle s'engage très tôt aux côtés de la Croix-Rouge française et devient secrétaire de section du 8e arrondissement de Paris. Pendant la guerre, elle apporte une aide médico-psychologique aux équipes de la Croix-Rouge mobilisées sur le front. À l'été 1944, au moment de la Libération de Paris, de nombreux postes de secours de fortune sont créés pour venir en aide aux soldats alliés et aux victimes civiles. Le 25 août, des secouristes du 8e arrondissement sont appelés rue de Rivoli pour venir en aide aux postes de secours, assaillis de victimes, et par les assauts de la Wehrmacht. Apercevant un soldat des Forces Françaises de l'Intérieur au sol, Madeleine Brinet traverse la rue à découvert pour lui porter assistance. Depuis les fenêtres de l'Hôtel de la Marine, un soldat de la Kriegsmarine la touche mortellement.

Une plaque commémorative en sa mémoire a été posée face au n°256 de la rue de Rivoli, à l'angle de la place de la Concorde. L'inscription « morte pour la France » rend hommage à son abnégation et à celle de tous les soignants durant la guerre.



7 JACQUELINE AURIOL (1917-2000)

Aviatrice

École du Louvre • 75001



Fille d'un marchand importateur de bois royaliste, Jacqueline Douet se passionne très tôt pour l'histoire de l'art et les arts décoratifs, ce qui l'amène à suivre des études à l'École du Louvre. En 1938, elle épouse Paul Auriol, fils du Président de la République Vincent Auriol. Traquée par la Gestapo et la Milice Française, elle doit vivre cachée et changer d'identité à de multiples reprises. Après la guerre, elle se passionne pour l'aviation. En 1948, elle apprend à piloter un biplan et s'intéresse à l'art de la voltige. Victime d'un accident qui l'immobilise plus d'un an, elle bat en 1952 le record de vitesse de Jacqueline Cochran qui le lui reprend un an plus tard. Première Européenne à franchir le mur du son en 1953, elle remporte cinq fois le titre de femme la plus rapide du monde entre 1951 et 1953. En 1966, elle bat un record de vitesse entre la France et la Côte d'Ivoire, où le président Félix Houphouët-Boigny lui réserve un accueil en grande pompe.

Par ses exploits de rapidité et de mécanique, Jacqueline Auriol reçoit de nombreux prix, dont le Trophée Harmon à quatre reprises (la plus prestigieuse récompense d'aviation-aéronautique).

10 SIMONE SIGNORET (1921-1985)

Actrice, autrice et femme engagée

15 place Dauphine • 75001



Simone Signoret, née Kaminker est une actrice française de renommée internationale. Son père étant juif, elle se cache en Bretagne avec sa famille durant les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale. Elle a alors Lucie Aubrac pour professeure. À son retour à Paris, en 1940, elle change son nom pour prendre celui de sa mère et commence la figuration et les petits rôles avant de gagner en notoriété. Elle est la première française à remporter un Oscar de la meilleure actrice en 1960 pour *Les chemins de la haute ville*. Elle épouse en secondes nocces Yves Montand, aux côtés de qui elle tient un quasi-salon moderne, recevant notamment Sartre et de Beauvoir. Opposante à la guerre d'Algérie, elle signe le Manifeste des 121. Elle s'exprime également en faveur des droits des femmes et contre les violences de genre, et soutient les mouvements des droits civiques tant en France qu'aux États-Unis. À la fin de sa vie, elle porte la campagne « Touche pas à mon pote » lancée par SOS Racisme.

Outre son autobiographie La nostalgie n'est plus ce qu'elle était, elle publie deux romans dont la qualité est reconnue par la critique littéraire.

2 BRIGITTE SABOURAUD (1922-2002)

Autrice, interprète,
directrice de cabaret

250 rue de Rivoli • 75001



Née en 1922 dans le 1er arrondissement, Brigitte Sabouraud est la nièce du poète surréaliste Philippe Soupault. Elle commence sa carrière en récitant et en chantant des poèmes au cabaret Chez Suzy Solidor, et en jouant de petits rôles au théâtre. En 1951, elle fonde avec trois autres artistes le cabaret L'Écluse, où elle interprète régulièrement à l'accordéon un répertoire de chants de marins, de textes de Francis Carco et de compositions originales. Les premières représentations de Barbara ont eu lieu à L'Écluse. Le cabaret ferme définitivement ses portes en 1975 en raison de divers facteurs, dont la montée de la musique disco et les troubles politiques ; mais il contribue à mettre en avant les arts du music-hall et à mettre la lumière sur nombre d'artistes si bien qu'il demeure aujourd'hui un lieu, certes fantomatique, mais non moins célèbre de la chanson française.

Barbara, grande admiratrice de Brigitte Sabouraud, interprète à de nombreuses reprises ses créations.

15 PINA BAUSCH (1940-2009)

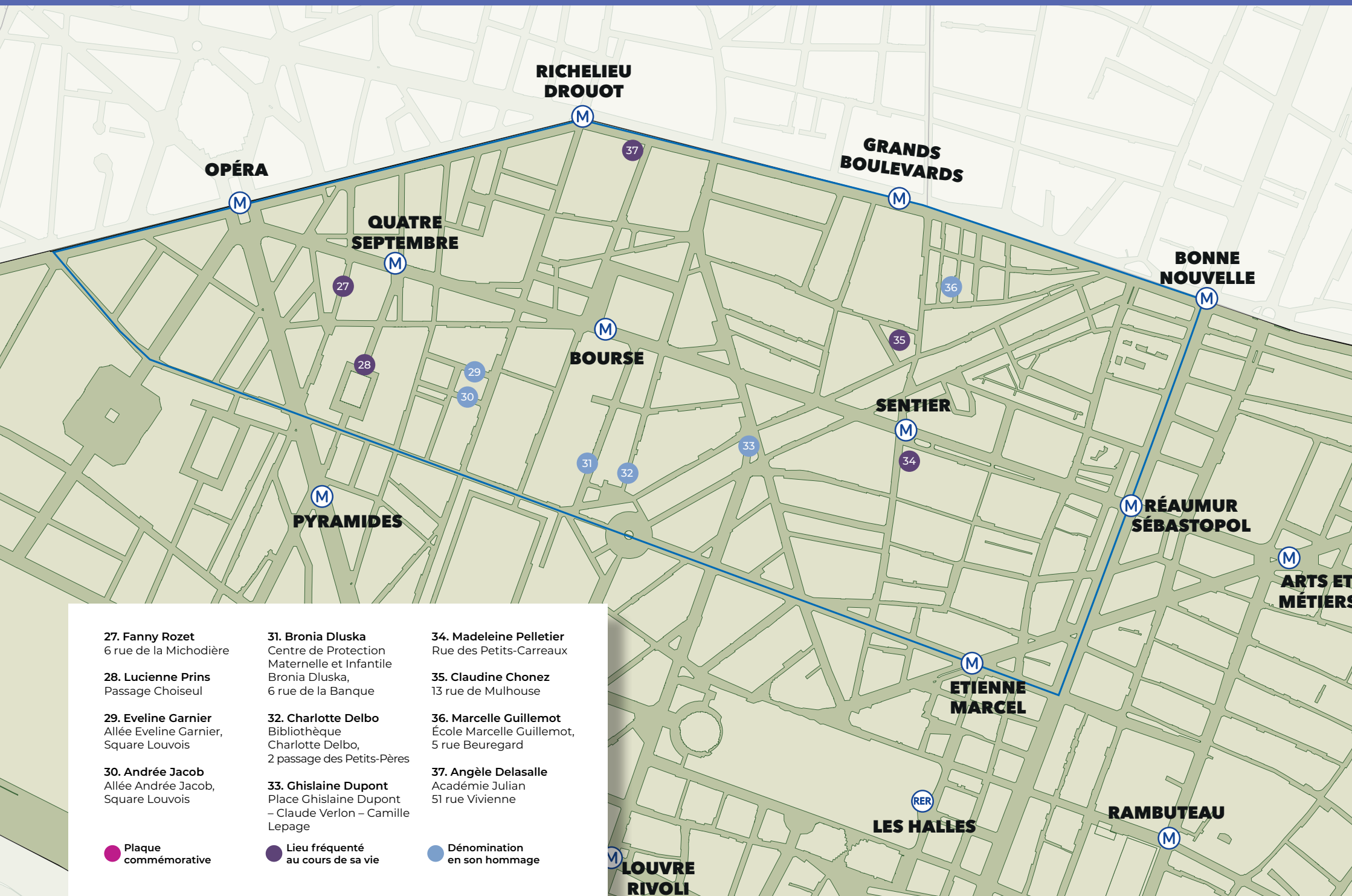
Danseuse et chorégraphe

Patio-place Pina-Bausch, Forum des Halles • 75001



Formée à la danse classique dès son plus jeune âge, Philippina Bausch commence son apprentissage professionnel dès l'âge de 15 ans à Essen, lieu de résidence de Kurt Jooss, fondateur de la danse-théâtre contemporaine. En 1958, à peine diplômée de danse et de pédagogie, elle décroche une bourse universitaire qui lui permet d'étudier à la Juilliard School à New York. Après avoir complété sa formation, elle rejoint le corps de ballet du Metropolitan Opera. En 1962, Kurt Jooss lui offre de nombreux rôles de solistes au Folkwang Ballett, sa nouvelle compagnie. Elle se tourne vers la création, et met en scène ses premières chorégraphies contemporaines qui lui confèrent la reconnaissance de la scène allemande et internationale. Elle crée de nombreuses pièces avec sa compagnie Tanztheater Wuppertal et part en tournée dans le monde entier. Son style s'articule autour du corps, de l'histoire et de la personnalité de chacun de ses danseurs, et par de nombreux jeux avec le sol et les appuis. Grande artiste, elle tourne pour Fellini et Almodovar avant que Chantal Akerman lui consacre un documentaire.

Ses pièces et chorégraphies sont jouées dans le monde entier et son Barbe-Bleue est entré au répertoire de l'Opéra de Paris en 2023.



27. Fanny Rozet
6 rue de la Michodière

28. Lucienne Prins
Passage Choiseul

29. Eveline Garnier
Allée Eveline Garnier,
Square Louvois

30. Andrée Jacob
Allée Andrée Jacob,
Square Louvois

31. Bronia Dluska
Centre de Protection
Maternelle et Infantile
Bronia Dluska,
6 rue de la Banque

32. Charlotte Delbo
Bibliothèque
Charlotte Delbo,
2 passage des Petits-Pères

33. Ghislaine Dupont
Place Ghislaine Dupont
– Claude Verlon – Camille
Lepage

34. Madeleine Pelletier
Rue des Petits-Carreaux

35. Claudine Chonez
13 rue de Mulhouse

36. Marcelle Guillemot
École Marcelle Guillemot,
5 rue Beuregard

37. Angèle Delasalle
Académie Julian
51 rue Vivienne

 Plaque
commémorative

 Lieu fréquenté
au cours de sa vie

 Dénomination
en son hommage

**LOUVRE
RIVOLI**

2^{ÈME} ARRONDISSEMENT

28 LUCIENNE PRINS (1845-1915)

La communarde vendeuse de parapluies
Passage Choiseul • 75002



Issue d'une famille de fabricants et marchands d'accessoires allant du parapluie au couteau, elle reprend le commerce familial avec son frère en 1869. Elle est principalement connue pour ses activités politiques : pendant la Commune de Paris, Lucienne Prins s'engage comme infirmière aux forts d'Issy et d'Ivry. Militante pour l'éducation des filles, elle participe à la réouverture de l'École gratuite de dessin pour les demoiselles de la rue Dupuytren le 12 mai 1871. Cette école deviendra plus tard l'École nationale supérieure des Arts décoratifs.

Après l'échec de la Commune, Lucienne change de prénom pour Pauline afin de dissimuler son identité et de gêner toute enquête à son sujet. Elle aide plusieurs communards à quitter Paris, notamment en collaborant avec le peintre suisse Gustave Jeanneret.

Elle cache également la romancière André Léo, amie de toujours et compagne de lutte, avant son départ pour la Suisse. Elle tient son commerce de parapluie passage Choiseul jusqu'à un âge avancé.

Soeur de l'artiste Pierre Prins, elle le présente à Édouard Manet car elle est très amie avec sa femme. Grâce à son intermédiaire, son frère est intégré dans les cercles artistiques de la Belle-Époque.

31 BRONIA DLUSKA (1865-1939)

Gynécologue et oncologue

Centre de Protection Maternelle et Infantile Bronia Dluska
6 rue de la Banque • 75002



Soeur aînée de Marie Curie, Bronia Skłodowski naît en Pologne où elle est éduquée par son père. Elle grandit dans des conditions difficiles : l'une de ses sœurs meurt du typhus et sa mère de la tuberculose.

Au lycée, elle est excellente et parle le polonais, le français, l'allemand, le russe et l'anglais ; ce qui lui permet de donner des cours pour entretenir sa famille. Souhaitant devenir médecin, elle s'inscrit dans un réseau clandestin de Varsovie qui milite pour l'éducation des femmes avant de se résoudre à partir étudier à Paris, où elle vit grâce à l'argent que Marie, puis son père lui envoie.

Mariée en 1891 à Kazimierz Dluski, elle devient docteure en médecine gynécologique en 1894. Elle ouvre son cabinet de gynécologie, ce qui permet à sa sœur de venir étudier à Paris. Peu avant 1900, elle quitte la France pour retourner vivre en Pologne.

Elle et son mari fondent le plus grand sanatorium de Pologne en 1902, le musée ethnographique des Tatras en 1913, ainsi qu'un hôpital militaire durant la Première Guerre mondiale.

37 ANGÈLE DELASALLE (1867-1939)

Artiste-peintre

Académie Julian, 51 rue Vivienne • 75002



Issue de la bourgeoisie, Angèle Delasalle entre à l'Académie Julian, école privée de peinture et de sculpture mixte, à défaut de pouvoir intégrer l'Académie des Beaux-Arts, fermée aux femmes jusqu'en 1897. Les femmes y sont formées à tous les genres, y compris la peinture d'histoire et le nu, qui leur sont traditionnellement interdits. Elle est remarquée par le milieu artistique parisien, et expose au Salon des Artistes français en 1894. Elle obtient de nombreux prix et signes de reconnaissance par ses pairs : l'une de ses œuvres est achetée par l'État et exposée au musée du Luxembourg. Elle est lauréate du prix de l'Institut de France en 1899. Son tableau *Un soir à Saint Cloud* lui permet de remporter une bourse de voyage pour aller peindre et se former à Rome, Bruxelles, Amsterdam et Londres, où elle expose. Elle est également médaillée d'argent de l'Exposition universelle de 1900, rejoint de nombreuses associations d'artistes, et la Société Nationale des Beaux-Arts consacre une exposition monographique à son œuvre. Peignant des nus et des scènes de genre, elle s'affranchit des normes qui régissent le champ artistique et est la première femme à recevoir une bourse d'étude. Elle obtient la légion d'honneur en 1926.

Grande admiratrice de Clémence Royer, elle immortalise la scientifique dans un portrait monumental à la fin de sa vie.

34 MADELEINE PELLETIER

(1874-1939)

Psychiatre, socialiste et féministe

Rue des Petits-Carreaux • 75002



Considérée comme l'une des premières femmes médecins en France, Madeleine Pelletier grandit dans une famille pauvre, rue des Petits-Carreaux. Après son certificat d'étude, elle rejoint à l'âge de treize ans des groupes féministes et anarchistes, tout en fréquentant la bibliothèque de son quartier. Elle passe son baccalauréat en candidat libre et est reçue parmi les premières places. Elle poursuit des études médicales et anthropologiques grâce à une bourse d'études de la Ville de Paris, mais se voit refuser l'entrée à l'internat des asiles d'aliénés en raison de son genre. Grâce à une campagne de presse en sa faveur, elle devient la première femme interne des asiles et acquit une certaine renommée. Féministe convaincue, Madeleine Pelletier participe activement au mouvement des suffragettes en France. Membre de la Ligue française pour le droit des femmes, elle écrit de nombreux articles et s'engage aux côtés du Parti Socialiste, considéré comme un soutien du féminisme. Elle a été emprisonnée à plusieurs reprises pour ses activités politiques et a été internée en asile psychiatrique, où elle finit ses jours.

Elle fut persécutée pour son apparence jugée scandaleuse, cheveux courts et vêtements masculins qu'elle porta toute sa vie en théorisant sa masculinisation : « Mon costume dit à l'homme : je suis ton égale ».

27 FANNY ROZET

(1881-1958)

Sculptrice

6 rue de la Michodière • 75002



Fanny Rozet, née au 6 rue de la Michodière, est une sculptrice française. Elle est la première femme à étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris avec le sculpteur Laurent Marqueste. Ses œuvres, inspirées du style Art-Déco, incluent des sculptures, des objets décoratifs et des lampes. Rozet travaille avec des matériaux tels que le bronze, l'ivoire, la terre cuite, la céramique, le plâtre et le bois. Ses œuvres ont été publiées et commercialisées par plusieurs éditeurs d'art renommés. Membre de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, ses créations comprennent des sculptures figuratives, des portraits et des compositions abstraites. Fanny Rozet a exposé au Salon de la Société des Artistes français en 1904 et a reçu une Mention d'Honneur. Elle a remporté une médaille de Bronze en Sculpture en 1921, une Mention honorable en 1922 et une médaille d'argent en 1926 en Arts Appliqués.

En tant que sculptrice à une époque où la participation des femmes dans les arts était souvent limitée, Fanny Rozet surmonte obstacles et préjugés de genre pour laisser un héritage sculptural luxuriant. Elle fait figure de pionnière et ouvre la voie aux sculptrices.

29 EVELINE GARNIER

(1904-1989)

Résistante et femme de lettres

Allée Eveline Garnier, Square Louvois • 75002



Fille d'un professeur de littérature, Eveline Garnier est élevée selon des principes d'engagement laïcs, féministes et pacifistes, notamment par sa grand-mère. À partir de 1940, elle s'implique dans la Résistance au sein du réseau Combat, en particulier auprès de Claude Bourdet qui en est l'un des fondateurs. Déporté à Buchenwald, anticolonialiste et socialiste, celui-ci contribue à la création du Parti Socialiste Unifié en 1960. Eveline Garnier agit sous le pseudonyme de « Anne » et prend part à différentes missions de renseignement, de recrutement et d'organisation. Elle participe activement à secourir les aviateurs alliés parachutés en France. En 1943, elle devient avec sa compagne Andrée Jacob secrétaire générale du réseau Noyautage des Administrations Publiques, avant d'en prendre la tête l'année suivante. Elle se spécialise en fabrication de faux documents d'identité qui sont délivrés à de nombreuses familles juives. Après la guerre, elle occupe un poste dans l'administration du ministère des Anciens Combattants.

Après la Libération, elle est décorée de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre, et elle obtient les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.

30 ANDRÉE JACOB

(1906-2002)

Résistante, bibliothécaire et journaliste

Allée Andrée Jacob, Square Louvois • 75002



Andrée Jacob a grandi dans une famille juive de commerçants du 3e arrondissement. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle vit sous un faux-nom pour échapper aux persécutions et devient, avec sa compagne, Eveline Garnier, secrétaire générale du réseau Noyautage des Administrations Publiques. L'un de ses exploits les plus célèbres est la libération de la Bibliothèque nationale de France fin août 1944, où elle arrête le directeur vichyste Bernard Faÿ et préserve les archives de la bibliothèque à la tête d'un peloton FFI. Après la guerre, elle devient cheffe du service des archives du ministère des Anciens Combattants. Éluë Maire-adjointe de la mairie du 2e arrondissement en 1963, elle poursuit son engagement politique, culturel et patrimonial en devenant membre de la Commission du Vieux Paris en 1986. Elle écrit de nombreuses chroniques sur ce sujet dans *Le Monde*, ainsi que plusieurs ouvrages sur le patrimoine de la capitale. Andrée Jacob est un symbole de courage et d'engagement, laissant une empreinte durable dans l'histoire de la Résistance et du patrimoine culturel de la France.

Après la Libération, elle est décorée de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre, et elle obtient les insignes de Chevalier puis d'Officier de la Légion d'honneur. Enfin, elle est faite Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture.

35 CLAUDINE CHONEZ

(1906-1995)

Sculptrice, autrice et journaliste

13 rue de Mulhouse • 75002



Née dans le 2ème arrondissement de Paris, Claudine Chonez se forme à l'École des Beaux-Arts de Paris pendant les Années folles. À l'âge de vingt-trois ans, elle expose au Salon des Artistes français. Poétesse, elle publie de nombreux recueils de poésie, auxquels viennent s'adjoindre romans et essais. Engagée en 1936 au Poste parisien, elle est d'abord proche de la « jeune droite », groupe de jeunes maurrassiens nationalistes avant de se rapprocher du Parti Communiste. Entre 1942 et 1946, elle est reporter et correspondante de guerre, ce qui fait d'elle une pionnière quant à la place des femmes dans le journalisme. Elle devient critique littéraire à la Radio-Télévision Française.

Son éclectisme tant artistique qu'idéologique fait d'elle une figure de proue de la place des femmes dans le champ médiatique.

36 MARCELLE GUILLEMOT

(1907-1960)

Résistante, directrice de La Clairière

École Marcelle Guillemot, 5 rue Beauregard • 75002

Centre social La Clairière, 60 rue Greneta • 75002

Oratoire du Louvre • 75001



Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Marcelle Guillemot est directrice de La Clairière, œuvre protestante médico-sociale rattachée à l'Oratoire du Louvre et située au 60 rue Greneta. Le 13 février 1943, elle reçoit la visite de la militante du MNCR Suzanne Spaak, qui lui explique que les enfants juifs hébergés dans les centres de l'UGIF sont menacés d'être raflés, et lui présente son plan pour les sauver. Le lendemain, Marcelle Guillemot se poste à la sortie du temple de l'Oratoire où elle recrute une trentaine de fidèles, avertis de la situation par le pasteur Paul Vergara. Elle charge ces fidèles de parrainer des enfants de l'UGIF afin de permettre à ceux-ci de sortir des centres sous le prétexte d'une promenade. Soixante enfants juifs sont ainsi amenés le lundi 15 février à la Clairière. Marcelle Guillemot, avec l'aide de paroissiens et d'éclaireuses, organise leur placement dans des familles à Paris puis en banlieue et en province. Ils seront tous saufs.

Sous l'impulsion de Marcelle Guillemot et de Paul Vergara, la Clairière devient par la suite le secrétariat de la Zone nord de la Délégation Générale et une « boîte aux lettres » de la Résistance. Le 23 juillet 1943, la Gestapo se présente au centre. Marcelle Guillemot refuse d'ouvrir et détruit tous les documents compromettants qui concernaient les activités de Résistance et de sauvetage. Elle parvient à s'enfuir par la verrière du toit. Elle a reçu la Médaille de la Résistance en 1947 et est reconnue « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem le 4 octobre 1989.

Après la Seconde Guerre mondiale, Marcelle Guillemot siège au Comité central de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA).

32 CHARLOTTE DELBO

(1913-1985)

**Communiste,
résistante et femme de lettres**

Bibliothèque Charlotte Delbo,

2 passage des Petits-Pères • 75002



Charlotte Delbo grandit dans une famille d'immigrés italiens et travaille d'abord comme assistante du metteur en scène Louis Jouvet. Engagée très tôt, elle rejoint les Jeunesses Communistes et s'implique activement dans la Résistance française avec son mari Georges Dudach, fusillé au Mont-Valérien après leur arrestation en 1942. D'abord déportée à Auschwitz-Birkenau, elle est transférée à Ravensbrück, le camp des femmes, où elle obtient un exemplaire du *Misanthrope* de Molière qu'elle lit à ses codétenues. Elle participe à la mise sur pied d'une représentation du *Malade imaginaire*, utilisant le rire et la fiction comme réponse implacable à l'horreur nazie. Après sa libération, Charlotte Delbo écrit une œuvre constituée de six livres sur sa déportation.

Engagée dans la vie politique et sociale, elle se dresse contre la guerre en Algérie et condamne les propos négationnistes, notamment ceux tenus par Robert Faurisson.

33 GHISLAINE DUPONT

(1956-2013)

Journaliste, reporter, africaniste

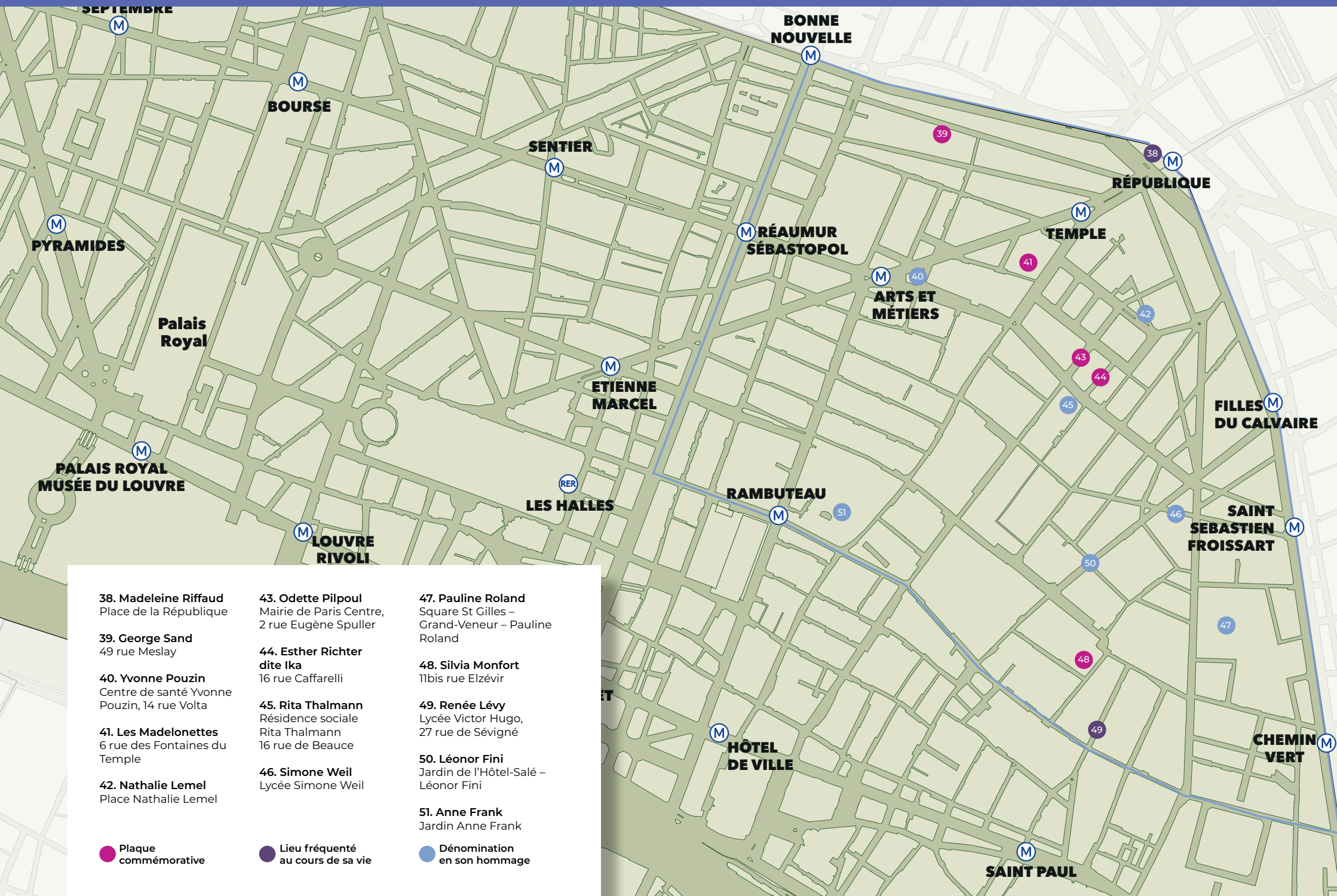
Place Ghislaine Dupont - Claude Verlon -

Camille Lepage • 75002



Après une enfance passée au Gabon et une formation universitaire parisienne à l'École Supérieure de Journalisme de Paris, Ghislaine Dupont commence sa carrière dans la presse écrite. Reconnue pour ses talents de reporter et d'enquêtrice, elle est nommée conseillère éditoriale de Radio France Internationale (RFI). C'est dans le cadre d'un reportage au Mali portant sur la crise dans le nord-est du pays qu'elle est enlevée et assassinée, avec le technicien Claude Verlon, par des assaillants non-identifiés. Si les ravisseurs ont fini par être identifiés par les services de renseignements, une part de mystère subsiste sur les conditions de son assassinat. Ghislaine Dupont avait développé une réputation pour sa rigueur éditoriale, la finesse de ses analyses politiques et géopolitiques.

Une place de Paris Centre lui rend hommage, ainsi qu'à son collègue Claude Verlon et à Camille Lepage, journaliste photographe de guerre tuée en Centrafrique en 2014 à l'âge de 26 ans.



3^{ÈME} ARRONDISSEMENT

38 MADELEINE RIFFAUD (1924-2024)

Résistante, poète

Place de République • 75003

Souffrant de tuberculose, Madeleine Riffaud est envoyée à 17 ans au sanatorium des étudiants à Saint-Hilaire-du-Touvet en Isère. Le sanatorium héberge une imprimerie clandestine, dont la seule clé est détenue par son directeur Daniel Douady, qui rédige aussi de faux certificats médicaux.

Influencée par la lecture des auteurs surréalistes et des *Élégies de Duino* du poète Rainer Maria Rilke, Madeleine Riffaud entre à son tour dans la Résistance française intérieure et se choisit pour la clandestinité le pseudonyme de « Rainer ». En 1942, en formation de sage-femme à Paris, elle intègre le triangle de direction du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France des étudiants en médecine du Quartier latin. Elle sauve la vie à son camarade Jean Roujeau en se jetant sans armes sur un soldat allemand qui risquait de le tuer lors d'une distribution de tracts. Elle entre dans les FTP en mars 1944 et suit l'intensification des actions armées en vue du soulèvement parisien d'août 1944 : le 23 juillet, elle abat en plein jour de deux balles dans la tête un officier de l'armée d'occupation sur le pont de Solférino. Elle est arrêtée par la Gestapo et torturée. Elle est promise à la déportation dans le convoi des « 57000 » mais en réchappe le 15 août. Elle reprend immédiatement son combat dans la Résistance. Sa dernière mission a lieu lors des combats de la Libération de Paris, le 23 août 1944, jour de ses 20 ans : son groupe intercepte un train arrivant aux Buttes-Chaumont, capturant 80 soldats de la Wehrmacht. Madeleine Riffaud participe ensuite aux combats Place de la République.

Habitante du 3e arrondissement, Madeleine Riffaud nous a quittés le 6 novembre 2024. Une série de bande dessinée par JD Morvan et Dominique Bertail retrace son parcours : Madeleine, Résistante (éd. Dupuis).

41 LES MADELONNETTES

Congrégation religieuse

6 rue des Fontaines du Temple • 75003

Le couvent des religieuses de l'ordre de Marie-Madeleine, ou communément appelées Madelonnettes, a été construit entre 1620 et 1637. Premier occupant d'un lieu rapidement transformé en prison, l'ordre de Marie-Madeleine se dédie au recueil des prostituées et des jeunes filles placées par leurs familles pour y recevoir une éducation. Née au 12^e siècle, cette congrégation méconnue s'installe dans le quartier au début du 17^e siècle et héberge derrière ses murs des dizaines de femmes marginales. Le couvent, devenu pénitencier, n'accueille à partir de 1837 plus que des hommes, avant sa destruction en 1867.

En 1656, la femme de lettres et célèbre courtisane Ninon de Lenclos y fit un séjour sur ordre d'Anne d'Autriche.

39 GEORGE SAND

(1804-1876)

Autrice

49 rue Meslay • 75003



Aurore Dupin, plus connue sous le nom de George Sand, a fait scandale en se choisissant un nom de plume masculin dès l'âge de 25 ans et en s'habillant avec des tenues d'hommes. C'est aussi l'une des premières femmes à vivre grâce à ses pièces de théâtre, nouvelles et écrits politiques. Comme d'autres à l'époque, elle s'oppose à Napoléon III et à la proclamation de l'Empire en 1851, et participe à la création du journal *La Cause du peuple*. La lutte pour le prolétariat et la place de l'ouvrier ou du paysan se retrouve même jusque dans ses romans les plus éloignés du champ politique. Avant-garde et profondément féministe, l'autrice a su peindre des personnages résolument modernes en mettant en exergue les causes qui lui tenaient à cœur.

Si l'autrice est née à Paris, elle passe une grande partie de sa vie à Nohant, dans le Val-de-Loire.

47 PAULINE ROLAND

(1805-1852)

Institutrice, militante et journaliste

Square St-Gilles - Grand-Veneur - Pauline Roland • 75003



Pauline Roland, issue de la bourgeoisie provinciale de Normandie, est institutrice, journaliste, militante féministe et socialiste. Dès son arrivée à Paris en 1832, elle participe à la rédaction de *La Femme Nouvelle*, l'un des premiers journaux féministes. Elle s'engage dans la lutte politique, en soutenant la République face au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1852. Arrêtée et condamnée la même année, elle est déportée en Algérie. Elle a été rapidement graciée, mais meurt au cours de son retour en France, en décembre 1852, à Lyon.

Le square lui rend hommage depuis 2010.

42 NATHALIE LEMEL

(1826-1921)

Militante

Place Nathalie Lemel • 75003



Nathalie Lemel est une figure féministe et ouvrière majeure de la Commune de Paris. Engagée sur divers fronts, dont celui du socialisme, elle a été la cofondatrice de l'Union des femmes pour la défense de Paris en 1871. À la suite de son implication dans les conflits de la Commune, elle a été déportée vers la Nouvelle-Calédonie en 1873 dans le même convoi que Louise Michel, pour ne revenir à Paris que sept années plus tard.

Elle y reprend ses activités de relieuse pour le journal *L'Intransigeant*. Devenue non-voyante, elle entre en 1915 à l'hospice d'Ivry-sur-Seine.

Militante, elle adhère en 1865 à l'Internationale, un mouvement pour rassembler les ouvriers, dont les locaux étaient à proximité de l'actuelle place Nathalie Lemel, rue de la Corderie.

40 YVONNE POUZIN

(1884-1947)

Médecin

Centre de Santé Yvonne Pouzin, 14 rue Volta • 75003



Yvonne Pouzin, née à Nantes dans une famille aisée, reçoit une éducation moderne : avec l'apprentissage de la conduite et la poursuite d'études supérieures. Dès 1905, elle étudie à l'école de médecine de Nantes avant de s'installer à Paris afin de se spécialiser dans le traitement de la tuberculose. En 1919, après la rédaction de sa thèse et la réussite au concours de médecine de Nantes, elle devient la première femme médecin des hôpitaux de France. Elle poursuit ses recherches afin de proposer un traitement contre la tuberculose en introduisant des méthodes innovantes dans sa région d'origine.

Yvonne Pouzin a été phthisiologue, une sous-branche de la pneumologie spécialisée dans l'étude de la tuberculose, alors largement répandue à cette époque.

44 ESTHER RICHTER DITE IKA

(1887-1942)

Résistante, membre de l'organisation clandestine juive Comité Amelot, éducatrice

16 rue Caffarelli • 75003



Née en 1887 dans une Pologne annexée par l'Empire Russe, Esther Richter dite Ika s'intéresse très jeune à la politique. Lorsqu'elle arrive à Varsovie en 1915 pour y poursuivre ses études, elle adhère au Bund, organisation sociale-démocrate d'ouvriers juifs. Elle devient éducatrice dans une des maisons d'enfants de l'organisation et contribue au développement d'un réseau d'écoles yiddish laïques. En 1924, elle quitte la Pologne pour Paris où elle rejoint le Cercle Amical – Arbeter Ring qui regroupe les immigrés bundistes : là où le Bund se consacre aux actions politiques, le Cercle est dédié aux activités sociales, culturelles et éducatives.

Dès le 15 juin 1940, le Cercle s'allie avec d'autres organisations d'assistance et politiques juives pour coordonner leurs activités d'aide morale et financière : c'est la naissance du Comité Amelot, plus grand réseau de résistance sociale juive. Le Comité, dissimulé sous la façade de son dispensaire « La mère et l'enfant » au 36 rue Amelot (11e), crée un vestiaire et quatre cantines populaires.

De la cantine du 110 rue Vielle-du-Temple qu'elle dirige, Ika organise une résistance clandestine. Après la Rafle du « Billet Vert », elle lance une collecte de colis pour les personnes ayant été convoyées vers les camps d'internement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, en contournant les directives de l'Occupant interdisant toute relation entre les familles et les internés.

Le 28 juin 1941, elle est arrêtée par le chef de la Gestapo, Théodor Danneker. Elle décède le 5 octobre 1942, au fort de Romainville.

Une plaque a été apposée en son hommage le 18 avril 2024 au 16 rue Caffarelli où elle vécut jusqu'à son arrestation.

43 ODETTE PILPOUL

(1906-2004)

Résistante

Mairie de Paris Centre, 2 rue Eugène Spuller • 75003



Odette Pilpoul, résistante dès 1940, prend ses fonctions de secrétaire générale adjointe de la Mairie du 3e arrondissement en 1941. Pendant la guerre, elle mène des missions de sabotage administratif à l'encontre de l'Occupant et vient en aide aux personnes menacées, grâce à la distribution de faux papiers. Arrêtée par la Gestapo en mars 1944, elle est déportée au camp disciplinaire de Neue Bremm, puis à Ravensbrück et Buchenwald. Elle réussit néanmoins à survivre et reçoit, après le conflit, la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur.

Envoyée à Leipzig-Hasag en 1944, elle réussit à s'emparer d'un certain nombre de documents, dont des listes originales de déportés.

50 LÉONOR FINI

(1907-1996)

Peintre surréaliste

Jardin de l'Hôtel-Salé - Léonor Fini • 75003



Née d'un père argentin et d'une mère italienne, Léonor Fini reçoit une éducation cosmopolite. En 1925, décidée à peindre, elle gagne Milan, où l'approche des peintres de la Renaissance la marque. Lorsqu'elle rejoint l'Hôtel de Marle à Paris en 1931, son intérêt pour le surréalisme renforce encore son penchant pour le merveilleux et l'onirisme. Elle explore un répertoire d'images froides et précises qui rappellent les œuvres de Georgia O'Keeffe. Dans les années 1970-1980, elle écrit de plus en plus, notamment des contes.

Elle se perfectionne dans la confection de costumes pour le théâtre et le cinéma, vus dans La Parisienne d'Henry Beccue à La Comédie-Française en 1960.

49 RENÉE LÉVY

(1906-1943)

Résistante,
professeur de lettres classiques

Lycée Victor Hugo, 27 rue de Sévigné • 75003
6 rue de Normandie • 75003



Renée Lévy grandit dans une famille d'universitaires : son grand-père, Alfred Lévy, est Grand Rabbin de France de 1907 à 1919 ; sa mère, Berthe Lévy, fait partie d'une des premières promotions de l'École Normale Supérieure de Sèvres et est professeure de Lettres au lycée Victor Hugo.

C'est dans ce même lycée que Renée Lévy passe son baccalauréat et devient à son tour professeure agrégée de Lettres classiques.

À la promulgation du « premier statut des juifs » du 3 octobre 1940 excluant environ 3000 Juifs de la fonction publique, Renée Lévy est contrainte de quitter son poste de professeure.

Elle décide toutefois de rester à Paris et rejoint le réseau de résistance du Musée de l'Homme, diffusant tracts et journaux. Au démantèlement de ce dernier, elle rejoint le réseau Hector : à l'aide d'un poste émetteur de radio dissimulé chez elle, Renée Lévy envoie à Londres des informations sur les mouvements des troupes allemandes.

Dénoncée, elle est arrêtée par les Allemands en 1941 et est incarcérée à la prison de la Santé, puis transférée en Allemagne avec d'autres victimes du décret allemand « Nuit et Brouillard », qui vise à faire disparaître les prisonniers sans laisser de traces. Elle est décapitée à la hache à Cologne le 31 août 1943. Elle aurait déclaré à ses bourreaux : « Je suis Française et j'ai bien fait de servir mon pays. Je regrette seulement de n'avoir pas pu en faire davantage. »

Renée Lévy est décorée de la Croix de guerre avec palmes et de la Médaille de la Résistance. En 1955, elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur.

46 SIMONE WEIL

(1909-1943)

Philosophe humaniste,
enseignante, écrivaine, poétesse

Lycée Simone Weil • 75003



Brillante élève, elle réussit l'épreuve de philosophie au baccalauréat et s'inscrit par la suite en classes préparatoires au lycée Henri IV.

Profondément humaniste, communiste et anti-stalinienne, elle rédige plusieurs articles dans des revues d'extrême-gauche, dont *La Révolution prolétarienne*. Au début de la Seconde Guerre mondiale, elle fuit la France pour rejoindre les États-Unis où elle écrit *L'Enracinement*, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain. Atteinte de la tuberculose, elle décède d'une crise cardiaque en 1943, au sanatorium de la ville d'Ashford.

Dans Journal d'usine, Simone Weil fait le récit de son expérience dans les usines Alsthom puis Renault durant les années 1934-1935, en questionnant l'essence de la condition ouvrière.

48 SILVIA MONFORT

(1923-1991)

Actrice et résistante

11bis rue Elzévir • 75003



Silvia Monfort, plus largement connue pour ses talents de comédienne, a également été une figure de la Résistance. Elle a notamment participé à la libération de Chartres et de Nogent-le-Rotrou, ce qui lui vaut la Croix de Guerre. Après le conflit et plusieurs succès sur les planches, elle interprète *Été et Fumées* de Tennessee Williams où elle fait la rencontre de Léonor Fini avec qui elle se lie d'amitié. Elle inaugure son premier théâtre dans un entrepôt rue Thorigny, à quelques mètres de sa maison natale située 11bis, rue Elzévir : le Carré Thorigny. C'est dans ce lieu qu'elle reçoit la Légion d'Honneur en 1973 pour son investissement dans le théâtre et les arts.

Le Carré, devenu Théâtre Silvia-Monfort, a connu plusieurs noms et plusieurs adresses, dans les locaux abandonnés de la Gaité Lyrique, puis dans le Jardin d'Acclimatation, le plateau Beaubourg, les anciens abattoirs de Vaugirard, avant de s'installer dans le 15e arrondissement à proximité du parc Georges-Brassens.

51 ANNE FRANK

(1929-1945)

Autrice de journal

Jardin Anne-Frank • 75003



Pendant la Seconde Guerre mondiale aux Pays-Bas, Anne Frank, juive et d'origine allemande, se cache en 1942 dans l'annexe de l'entreprise de son père pour échapper aux nazis. La même année, le jour de son treizième anniversaire, elle reçoit le journal avec lequel elle décrit sa vie dans la clandestinité forcée. L'adolescente y raconte le quotidien de sa famille dans ces conditions tragiques, avec pour but la publication de ses écrits après la guerre. Deux ans plus tard, elle et sa famille sont découverts. Anne Frank périt en 1945 dans le camp de Bergen-Belsen.

La parcelle centrale du Jardin Anne-Frank (3e), dite historique, existe depuis le 12e siècle et constituait le jardin de l'Hôtel de Saint-Aignan, aujourd'hui Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (mahJ).

45 RITA THALMANN

(1926-2013) Historienne

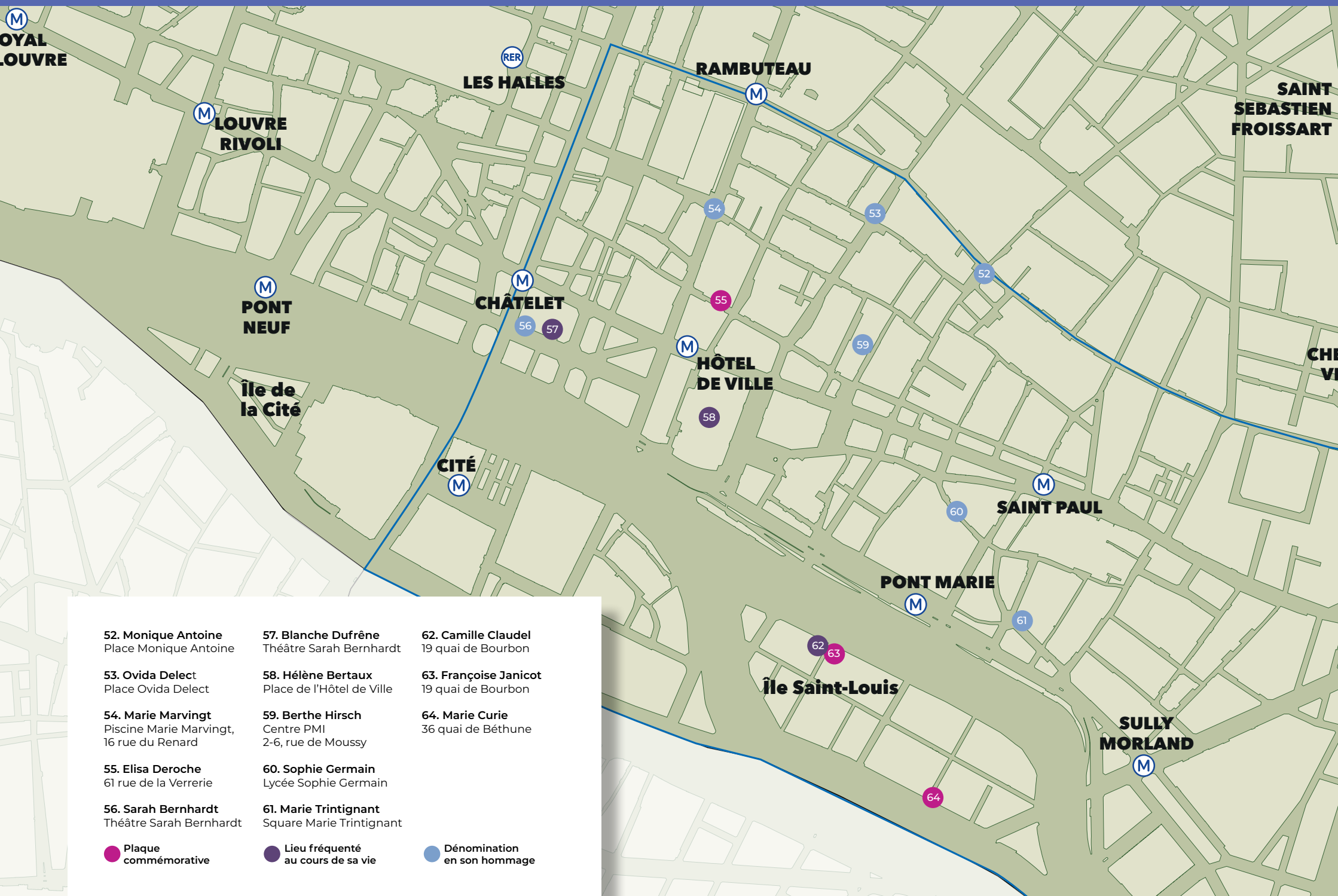
Résidence sociale Rita Thalmann

16 rue de Beauce • 75003



Née à Nuremberg dans une famille juive, Rita Thalmann (1926-2013) fuit le régime nazi, dès 1933, se réfugiant d'abord en Suisse puis en France. Seule survivante de la Shoah au sein de sa famille, elle parvient à poursuivre des études après la guerre afin d'étudier l'Histoire à la Sorbonne. Profondément engagée dans les luttes sociales, antifascistes et féministes, Thalmann initie en 1980 un centre inter-régional « Femmes - Féminisme - Recherche », qui lui permet de développer l'histoire des femmes comme une discipline à part entière.

Elle dirige durant quinze ans, le séminaire interdisciplinaire, « Sexe et race : Discours et formes d'exclusion aux 19e et 20e siècles », à l'Université Paris 7 Denis Diderot.



52. Monique Antoine
Place Monique Antoine

53. Ovida Delect
Place Ovida Delect

54. Marie Marvingt
Piscine Marie Marvingt,
16 rue du Renard

55. Elisa Deroche
61 rue de la Verrerie

56. Sarah Bernhardt
Théâtre Sarah Bernhardt

57. Blanche Dufrêne
Théâtre Sarah Bernhardt

58. Hélène Bertaux
Place de l'Hôtel de Ville

59. Berthe Hirsch
Centre PMI
2-6, rue de Moussy

60. Sophie Germain
Lycée Sophie Germain

61. Marie Trintignant
Square Marie Trintignant

62. Camille Claudel
19 quai de Bourbon

63. Françoise Janicot
19 quai de Bourbon

64. Marie Curie
36 quai de Béthune

● Plaque
commémorative

● Lieu fréquenté
au cours de sa vie

● Dénomination
en son hommage

4^{ÈME} ARRONDISSEMENT

60 SOPHIE GERMAIN (1776-1831)

Mathématicienne

Lycée Sophie Germain • 75004



Sophie Germain, s'intéresse très tôt à l'algèbre. L'école polytechnique étant interdite aux femmes, elle étudie clandestinement en se procurant des extraits de cours et se faisant passer pour un homme sous le nom d'Antoine Auguste Le Blanc.

Elle est à l'origine de la théorie des nombres et s'intéresse à plusieurs champs d'étude, dont la physique. Elle décède en 1831 d'un cancer du sein, juste avant que l'Université de Göttingen lui accorde un doctorat honorifique.

Sur son certificat de décès, elle est présentée comme « rentière » ce qui, à cette époque, était plus honorable pour une femme que d'être présentée comme « mathématicienne ». Les apports de ses travaux ont permis de nombreuses prouesses, dont la construction de la tour Eiffel.

58 HÉLÈNE BERTAUX (1825-1929)

Sculptrice

Place de l'Hôtel de Ville • 75004



Artiste et porte-parole des droits des femmes, Hélène Bertaux est la première sculptrice à obtenir une consécration officielle pour son oeuvre. Grâce à sa notoriété, elle se mobilise afin de faire reconnaître le statut artistique des femmes, en leur ouvrant les premiers cours de dessin et de modelage en 1873. Elle crée par la suite l'Union des femmes peintres et sculpteurs, puis inaugure en 1897 l'ouverture aux femmes de l'École des Beaux-Arts. À la suite de ce succès, elle réclame la mixité au Prix de Rome, effective à partir de 1903.

Une sculpture de Jean-Siméon Chardin, réalisée par Hélène Bertaux, est visible au deuxième niveau de la façade Est de l'Hôtel de Ville.

56 SARAH BERNHARDT (1844-1923)

Comédienne

Théâtre Sarah Bernhardt • 75004



Sarah Bernhardt est une comédienne française. En 1862, elle entre à la Comédie-Française, puis au théâtre de l'Odéon où elle se révèle dans un rôle masculin, *Le Passant* (1869), de François Coppée. Elle s'affirme ensuite dans les grands rôles du répertoire tragique : Zaïre de Voltaire ou Phèdre de Racine. En 1880, Sarah Bernhardt quitte la Comédie-Française et crée sa propre compagnie. C'est là que débute sa carrière à l'international. En 1898, elle fonde le théâtre qui porte encore aujourd'hui son nom, le Théâtre de la Ville. Sarah Bernhardt y joue de nombreuses pièces, certaines particulièrement avant-gardistes, telles que *l'Aiglon* de Rostand.

En 1915, elle se fait opérer d'une tuberculose gangrénée ce qui lui vaut l'amputation de sa jambe droite. Animée d'une volonté de fer, elle continue néanmoins de monter sur scène.

62 CAMILLE CLAUDEL (1864-1943)

Sculptrice

19 quai de Bourbon • 75004



La famille de Camille Claudel arrive à Paris en 1882, afin qu'elle et son frère Paul puissent poursuivre des études supérieures. Camille développe la pratique de sa passion pour la sculpture auprès des grands noms de l'époque, dont Auguste Rodin avec qui elle aura une relation complexe. Inlassablement comparée au sculpteur, c'est après une période de vie commune qu'elle décide de prendre ses distances afin d'affirmer sa différence et son autonomie. Internée à 48 ans en raison d'une « psychose délirante », Claudel ne sculptera plus et terminera sa vie coupée du monde.

En 1899, Camille Claudel s'installe sur l'île Saint-Louis, au 19 quai de Bourbon, son dernier logement atelier où elle vit et travaille.

64 MARIE CURIE

(1867-1934)

Première femme prix Nobel : Prix Nobel de Chimie et Prix Nobel de Physique

36 quai de Béthune • 75004

Maria Skłodowska, plus connue sous le nom de Marie Curie, est la cinquième enfant d'une famille d'enseignants de Pologne. Brillante élève, elle souhaite étudier les sciences à l'université, or cela est impossible pour une femme à cette époque. En 1891, Marie Curie arrive alors à Paris et s'inscrit à la Sorbonne puis obtient plusieurs licences scientifiques et mathématiques. En 1895, elle rencontre et épouse Pierre Curie. Pendant la Première Guerre mondiale, elle se consacre au développement de la radiologie et devient pionnière en matière de médecine nucléaire, grâce à l'utilisation des rayonnements pour traiter le cancer.

Cette habitante de l'Île Saint-Louis a reçu deux Prix Nobel, le premier en physique en 1903, et le second en chimie 1911.



57 BLANCHE DUFRÈNE

(1874-1919)

Comédienne

Théâtre Sarah Bernhardt • 75004

Blanche Dufrène, est célèbre pour ses nombreux rôles au théâtre, notamment ceux du répertoire tragique : le public l'applaudit dans *Andromaque*, *Phèdre* ou encore *Macbeth*. Elle se lie d'amitié avec la grande Sarah Bernhardt, qui prend la direction du Théâtre de la Ville en 1897, et interprète plusieurs de ses rôles. Elle apparaît dans *Adrienne Lecouvreur*, *l'Aiglon*, *la Dame aux Camélias*, couronnant la tragédienne de succès.

En 1919, elle est dans un état dépressif qui la pousse au suicide : elle se pend dans sa loge à l'issue d'une répétition de Bohémos.



54 MARIE MARVINGT

(1875-1963)

Aviatrice, Alpiniste, Infirmière

Piscine Marie Marvingt, 16 rue du Renard • 75004

Une des pionnières de l'aviation, sportive émérite, alpiniste chevronnée, Marie Marvingt s'initie très tôt à des domaines exclusivement réservés aux hommes. Elle obtient rapidement son permis de conduire, suivi de son brevet de pilote d'aviation. Après la Grande Guerre, elle met au point un avion ambulance. Elle acquiert à l'âge de 84 ans son brevet de pilote d'hélicoptère et pilote le seul engin à réaction du monde. Il s'agit de la femme la plus décorée de l'Histoire de France.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle souhaite s'engager dans l'armée de l'air mais elle se fera recalée au seul motif qu'elle est une femme. Marie Marvingt ne se décourage pas... et se déguise en homme pour finalement intégrer un bataillon de chasseurs à pied. Elle sera malgré tout démasquée et forcée à rejoindre l'armée en tant qu'infirmière.



55 ELISA DEROCHE

(1882-1919)

Aviatrice

61 rue de la Verrerie • 75004

Elisa Deroche est la première femme au monde à avoir obtenu son brevet de pilote-aviateur en 1910. Elle fréquente les milieux artistiques du théâtre, et de la peinture avant de se consacrer au sport et à l'aviation, pour laquelle elle se passionne rapidement. En 1909, elle effectue son premier vol seule, mais il faut attendre un an pour obtenir son brevet de pilote. Elle réalise de nombreuses prouesses aériennes en battant notamment un record d'altitude en 1919, en volant à plus de 4800 mètres. Elle meurt la même année sur la plage du Crotoy, au cours d'un vol d'entraînement dont elle était copilote. Elle est la première femme à obtenir le brevet de pilote même si elle n'est pas la première à avoir piloté un aéroplane.

C'est Thérèse Peltier qui la devance en effectuant un vol en septembre 1908.



59 BERTHE HIRSCH

(1907-1943)

Résistante

Centre PMI Berthe Hirsch, 2-6 rue de Moussy • 75004

Berthe Hirsch, assistante sociale de l'école des Hospitalières Saint-Gervais, entre dans la Résistance à Paris dès 1941. Elle appartient au service de renseignements de l'Armée Volontaire, en qualité d'agent de renseignement.

En 1942, elle et son mari opèrent en toute clandestinité afin de cacher des enfants juifs : on n'en dénombre pas moins de 400 sous leur protection. Elle est arrêtée et déportée vers Auschwitz en 1943, dont elle ne reviendra pas.

En 2019, le centre de protection maternelle et infantile (PMI) de la rue de Moussy a été renommé en son honneur.



53 OVIDA DELECT

(1926-1996) Autrice

Place Ovida Delect

(Angle Archives / Blancs - Manteaux) • 75004

Ovida Delect est une poétesse transgenre, résistante et communiste. En 1944, elle et quelques compagnons infiltrèrent le parti collaborationniste, ce qui lui vaut la torture et la déportation en Allemagne dans le camp de Neuengamme. Après la guerre, elle relate son expérience de la Résistance dans des journaux et poèmes avant de devenir professeure de lettres à Paris. C'est à l'âge de 55 ans qu'elle transitionne socialement et que le documentaire *Appelez-moi Madame* lui est consacré. L'hostilité grandissante des habitants de son village de résidence en Normandie la pousse à rejoindre l'Île-de-France avec sa compagne où elle poursuivra sa carrière d'écrivaine.

Ce carrefour est le premier lieu de Paris Centre à rendre hommage à une personnalité transgenre.



63 **FRANÇOISE JANICOT**
(1929-2017)

Peintre

19 quai de Bourbon • 75004



Françoise Janicot, est une artiste peintre, photographe, vidéaste et performeuse féministe, connue vr ses oeuvres hybrides. L'artiste dénonce les oppressions de la société patriarcale sur les conditions des femmes. Son oeuvre phare, *l'Encoconnage* (1972), symbolise sa démarche artistique profondément critique du système dans lequel les femmes sont reléguées à l'espace domestique. Elle s'enroule le visage d'une corde, jusqu'à l'étouffement, avant de la couper. Ce geste fort crée une vague de réaction sans précédent dans le monde artistique des années 1970.

Françoise Janicot partage avec Camille Claudel l'adresse du 19 quai de Bourbon. Tandis que la sculptrice y a installé son atelier, l'artiste contemporaine y est décédée en 2017.

52 **MONIQUE ANTOINE**
(1933-2015)

Avocate militante

Place Monique Antoine • 75004



Militante contre la guerre du Vietnam, socialiste et féministe, Monique Antoine, participe à la création du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC), dont le combat aboutit à la loi de 1975 sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Elle s'engage également dans le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) et dans la défense de femmes violées. En 1972, elle intègre le collectif d'avocats du procès de Bobigny, en défense d'une jeune fille qui avait avorté clandestinement après avoir été violée.

Le MLAC s'installe rue Vieille du Temple, à deux pas du domicile de Monique Antoine.

61 **MARIE TRINTIGNANT**
(1962-2003)

Actrice

Square Marie Trintignant • 75004



Marie Trintignant, connaît très jeune le monde du cinéma grâce à ses parents eux-mêmes acteurs et réalisateurs. C'est à travers plusieurs films noirs et séries qu'elle gagne en notoriété, en particulier grâce à *La Garçonne* et *Une affaire de femmes*, aux côtés d'Isabelle Huppert. Elle est nommée à cinq reprises pour les César du cinéma entre 1989 et 1999. En 2003, elle perd la vie sous les coups de son compagnon Bertrand Cantat, condamné par la suite à seulement huit années d'emprisonnement.

En 2000, sous la direction de sa mère Nadine Trintignant, elle joue le rôle d'une militante du droit à l'avortement dans le téléfilm Victoire ou la Douleur des femmes.

NOTES

[illegible]



Livret Femmes de Paris Centre
mairiepariscentre.paris.fr

Directrices de la publication : Shirley Wirdden et Amina Bouri

Secrétariat de rédaction : Roxane Le Mignon

Conception graphique / Illustrations : Juliette Babelot

Illustrations KIBLIND issues du livret *Femmes de Paris Centre* • 8 mars 2024



@mairiepariscentre



@MParisCentre



@mairiepariscentre



Mairie de Paris Centre



Suivez l'actualité de la Mairie de Paris
Centre et abonnez-vous à notre newsletter